RECRUDESCENCE DE L'ANTISÉMITISME : QUE FAIRE POUR L'ENRAYER ?

Alvin H. Rosenfeld est Professeur d'anglais et d'études juives à l'Université de l'Indiana, Bloomington, a obtenu son doctorat de Brown University en 1967 et enseigne à l'Université de l'Indiana depuis 1968. Il détient la Chaire Irving M. Glazer en études juives et est le Directeur de l'Institute for the Study of Contemporary Antisemitism de l'université. Il a fondé le programme d'études juives Borns de l'Université de l'Indiana et en a été le directeur pendant 30 ans. Indiana University Press a publié son ouvrage *Confronting the Holocaust : The Impact of Elie Wiesel* (co-édité avec Irving Greenberg) en 1979 et, en 1980, ce fut *A Double Dying: Reflections on Holocaust Literature* (ce livre a depuis été publié en Allemand et en Polonais; une traduction hongroise paraîtra bientôt). Avec son épouse, Erna Rosenfeld, il a traduit *The Murders at Bullenhuser Damm* de Gunther Schwarberg, un livre sur les atrocités médicales perpétrées par les Nazis. Son livre *Imagining Hitler* fut publié par Indiana University Press en 1985 (aussi disponible dans sa version japonaise). Il a édité *Thinking About the Holocaust: After Half a Century* (Indiana University Press, 1997), une collection de textes par 13 auteurs de renom, laquelle inclut aussi son texte, « The Americanization of the Holocaust. » Son ouvrage *The Writer Uprooted: Contemporary Jewish Exile Literature* est paru sous étiquette Indiana University Press en 2009. Sa plus récente étude, *The End of the Holocaust*, sera publiée en avril, 2011. Dans les récentes années, il a aussi écrit sur l'antisémitisme contemporain, et quelques-uns de ses textes sur le sujet ont initié un débat intense. Il est aussi l'éditeur d'une série de livres sur la littérature et la culture juives, publié par Indiana University Press.

RÉSUMÉ

La manifestation de ce que beaucoup appellent maintenant le « nouvel antisémitisme » remonte au moins à l'an 2000. L'échec des pourparlers de paix de Camp David cette année-là, suivi de peu par les violences de la deuxième intifada, a contribué au climat d'hostilité contre Israël et les Juifs en général. De l'avis général, l'holocauste, cette grande tragédie, empêcherait à jamais l'antisémitisme de refaire surface publiquement; et pourtant il semble que la bête soit de nouveau sortie de sa tanière. Existe-t-il un nouvel antisémitisme ? La réponse est oui; il ressemble largement aux anciens antisémitismes mais certains aspects de l'hostilité actuelle envers les Juifs, le judaïsme et l'État hébreu semblent nouveaux.

Après une période de relative latence, l'antisémitisme refait surface. Selon le rapport *Year in Review 2008/09* de l'Institut Stephen-Roth pour l'étude de l'antisémitisme et du racisme contemporains (Stephen Roth Institute for the Study of Contemporary Antisemitism and Racism), l'année 2009 a débuté par une vague de manifestations antisémites qui a balayé le monde, avec près d'un millier d'incidents signalés dans le seul mois de janvier. Les auteurs de ces actes d'agression visent des synagogues, des écoles, des cimetières, des monuments et des personnes. En Grande-Bretagne et dans certaines parties de l'Europe, de telles attaques sont devenues de plus en plus violentes au cours de la dernière décennie. Denis MacShane, député du Labour Party en Grande-Bretagne, a écrit que « la haine des Juifs a atteint de nouveaux sommets en Europe et en plusieurs endroits dans le Sud et l'Est du vieux continent » [traduction]. Il poursuit ainsi :

> *« Synagogues attaquées, écoliers juifs malmenés dans les transports publics, rabbins frappés et poignardés — Les Juifs britanniques se sentent obligés de dépenser des millions de livres pour la sécurité de leurs mariages et de leurs événements communautaires. Sur les campus, des étudiants anti-juifs militants nourris de haine islamiste ou d'extrême-gauche cherchent à empêcher les étudiants juifs d'exprimer leurs opinions. »* [1]

En réponse à cette intensification des actes violents, le premier ministre d'alors, Tony Blair, a chargé M. MacShane et d'autres personnes de faire enquête sur les nouvelles flambées d'antisémitisme au Royaume-Uni. Le rapport du groupe est révélateur. Dans un geste similaire, le Congrès des États-Unis a adopté la *Global Anti-Semitism Review Act*

en 2004, qui oblige le département d'État des États-Unis à documenter les actes antisémites à l'échelle mondiale. Les rapports annuels publiés par le département d'État confirment la montée de l'hostilité antisémite dans la majeure partie du monde. Des rapports similaires produits par des organismes de surveillance en Europe corroborent ces troublantes constatations.

La manifestation de ce que beaucoup appellent maintenant le « nouvel antisémitisme » remonte au moins à l'an 2000. L'échec des pourparlers de paix de Camp David cette année-là, suivi de peu par les violences de la deuxième intifada, a contribué au climat d'hostilité contre Israël et les Juifs en général. Tout comme les attaques terroristes contre New York et Washington, le 11 septembre 2001, pour lesquelles les Juifs ont absurdement été blâmés. Et lorsque, en mars 2003, les États-Unis ont décidé d'attaquer l'Iraq, les Juifs ont encore été jugés responsables, cette fois-là parce que certains conseillers du président Bush portaient des noms comme Perle, Wolfowitz et Abrams. Les combats entre Israël et le Hamas, en janvier 2009, ont exacerbé une attitude déjà agressive et très défavorable, comme d'ailleurs l'a fait la crise financière mondiale, dont un nombre inquiétant de personnes tiennent les Juifs responsables. Tout cela constitue la toile de fond d'une bonne partie des activités antijuives mais ces événements ne les expliquent pas toutes. Avant d'examiner quelques caractéristiques de ce « nouvel antisémitisme », il importe de prendre note de certains de ses effets.

Selon un sondage d'attitudes envers les Juifs réalisé dans sept pays d'Europe (Autriche, France, Hongrie, Pologne, Allemagne, Espagne et Royaume-Uni), publié en janvier 2009 par la Ligue antidiffamation, bon nombre des vieilles croyances antisémites trouvent encore écho en Europe; en témoignent ces quelques chiffres :

- 31 p. 100 des répondants européens blâment les Juifs de l'industrie de la finance pour la crise financière mondiale ;
- 40 p. 100 de tous les répondants estiment que « les Juifs ont trop de pouvoir dans le monde des affaires » ;
- 41 p. 100 des répondants européens estiment que « les Juifs ont trop de pouvoir sur les marchés financiers mondiaux » (en Espagne, le chiffre monte à 74 p. 100) ;
- 44 p. 100 des répondants croient que les Juifs parlent trop de l'holocauste ;
- 23 p. 100 des répondants continuent de blâmer les Juifs pour la mort de Jésus-Christ. [2] D'autres sondages effectués au cours des dernières années donnent des résultats tout aussi inquiétants. Les sondages réalisés dans des pays musulmans et en particulier arabes révèlent des attitudes encore plus radicales envers les Juifs.

De l'avis général, l'holocauste, cette grande tragédie, empêcherait à jamais l'antisémitisme de refaire surface publiquement ; et pourtant il semble que la bête soit de nouveau sortie de sa tanière. Existe-t-il un nouvel antisémitisme ? La réponse est oui; il ressemble largement aux anciens antisémitismes mais certains aspects de l'hostilité actuelle envers les Juifs, le judaïsme et l'État hébreu semblent nouveaux.

En premier lieu, comme tant de choses aujourd'hui, la haine du Juif s'est mondialisée et franchit allègrement les frontières. Jadis, cet antagonisme contre les Juifs se manifestait par des activités localisées; aujourd'hui, grâce à Internet et à d'autres médias mondiaux, l'antisémitisme appartient à la planète. Il suffit d'appuyer sur une touche de clavier pour y avoir accès ou le propager en un éclair.

Deuxièmement, il puise souvent au répertoire historique des croyances populaires concernant les Juifs — ils sont claniques, conspirateurs, avides, manipulateurs, prédateurs, perfides, etc. mais l'antisémitisme est versatile et évolue constamment. Par exemple, il peut présenter les Juifs comme des empoisonneurs qui, au lieu de contaminer les puits comme on prétendait qu'ils le faisaient au Moyen Âge, ou le sang sous le régime nazi, contaminent aujourd'hui l'atmosphère, voire même l'ADN.

Troisièmement, les sources les plus virulentes de l'antisémitisme actuel se trouvent dans le monde musulman et non pas, comme c'était le cas jadis, dans la chrétienté. Une part de l'antisémitisme est attribuée à la colère des Musulmans contre Israël pour le traitement réservé aux Palestiniens, mais la majeure partie précède la violence causée par les intifadas et la guerre de Gaza et trouve ses racines dans la culture arabo-musulmane. Pour comprendre l'antisémitisme musulman aujourd'hui, il faut l'inscrire dans une crise que traverse l'islam et l'associer aux griefs séculaires qu'il entretient contre l'Occident.

Quatrièmement, une importante faction de l'antisémitisme contemporain nie carrément l'holocauste et prétend qu'il n'est jamais arrivé ou minimise son bilan en disant que les Juifs exagèrent le nombre de victimes pour gagner la sympathie du monde et ainsi obtenir des avantages politiques pour Israël ; parallèlement, il est devenu courant de voir le vocabulaire et l'iconographie de l'holocauste utilisés contre les Juifs dans des situations où ils sont traités de nouveaux nazis et Israël est accusé de mener une campagne génocidaire contre les Palestiniens. Ainsi, la négation de l'holocauste, généralisée dans de nombreux pays musulmans, va de pair avec les fantasmes génocidaires visant à réaliser un deuxième ou nouvel holocauste.

Cinquièmement, et dans le droit fil de ce qui précède, certaines des charges les plus enflammées contre les Juifs prennent la forme d'accusations pernicieuses contre l'État hébreu. En fait, l'antisionisme est la forme que prend aujourd'hui une bonne part de l'antisémitisme, à telle enseigne que, pour certains, les tentatives passées de débarrasser le monde des Juifs trouvent leur pendant dans les volontés actuelles d'éliminer l'État juif.

Que penser de telles attitudes ? On peut bien s'opposer à certaines politiques et mesures israéliennes sans pour autant haïr les Juifs. De là à remettre en question la légitimité de l'État juif et son droit d'exister ; à le traiter d'État raciste à l'égal de l'ancienne Afrique du Sud de l'apartheid et à l'accuser de procéder à des programmes systématiques de nettoyage ethnique; à en faire la cible de boycotts, de campagnes de dépossession et d'autres sanctions qui feraient d'Israël un État paria ou hors-la-loi ; et à l'associer aux symboles meurtriers et aux visées génocidaires de l'Allemagne nazie, cela dépasse largement les actes qui relèvent de la simple « critique d'Israël ». Car, en réalité, que sont ces tentatives de diabolisation et de délégitimation d'Israël — qui se multiplient et s'intensifient — sinon l'expression maintenant révélée au grand jour de voir disparaître l'État juif ?

Et pas seulement l'État juif, car l'écart diminue entre les dénonciations d'Israël et l'excoriation des Juifs en tant que tels. On pouvait voir, sur certaines pancartes, et entendre, lors des manifestations tenues pendant la guerre de Gaza, des messages dans lesquels « Israël » et « Juifs » étaient fréquemment interchangeables. Quelqu'un a pu entendre et voir non seulement « Israël hors de Gaza » mais « Rallumez les fours » et « Les Juifs aux chambres à gaz ». Comme l'a fait remarquer un commentateur avisé, « l'incitation à l'antisémitisme gagne du terrain dans les manifestations contre Israël... Quand une personne porte une pancarte qui dit « Tuez les Juifs » il exprime le souhait de voir quelqu'un s'en charger ».[3]

Autrement dit, les fantasmes des antisémites d'aujourd'hui sont exacerbés et ne sont plus tenus en échec par les tabous qui interdisaient jadis d'exprimer ouvertement sa haine des Juifs. C'est le cas de plus en plus en Occident et encore davantage dans les pays musulmans. Le chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, exprimait probablement l'opinion d'un grand nombre quand, en 2002, il a déclaré :

> *« Si l'on cherchait dans le monde entier une personne plus peureuse, méprisable, faible de corps et d'esprit, d'idéologie et de religion, nous ne pourrions trouver d'égal au Juif, à noter que je ne dis pas l'Israélien ».[4] Si on ne s'occupe pas de les freiner, de tels excès pourraient entraîner de graves préjudices et pas seulement pour les Juifs. Comme l'a dit Denis MacShane, la haine ouverte contre les Juifs ne vise pas seulement les Juifs et Israël, « elle vise tous les acquis que les démocrates ont obtenus de haute lutte : la vérité sans crainte, quelle que soit la religion ou l'opinion politique. Le nouvel antisémitisme menace l'ensemble de l'humanité ».[5]*

Ce fait a été reconnu lors d'une importante réunion de parlementaires tenue à Londres les 17 et 18 février 2009. Les conclusions et résolutions issues de la Conférence de Londres sur le combat contre l'antisémitisme nous donnent des motifs d'espérer. Entre autres choses, la Déclaration de Londres, qui a été signée par 125 parlementaires de 40 pays, demande aux gouvernements et aux parlements nationaux, aux institutions internationales, aux leaders politiques et civils et à la société civile « de confirmer les valeurs démocratiques et humaines sur lesquelles les sociétés sont fondées, sur la base du respect et de la citoyenneté, et de combattre toute manifestation d'antisémitisme et de discrimination ». Par cette déclaration, les parlementaires affirment leur engagement envers un programme d'action d'ensemble qui permettra de faire face à ce problème. « Nous sommes alarmés par la résurrection du langage antique des préjugés et de ses manifestations modernes — dans la rhétorique et les actions politiques — contre des juifs, la croyance et les dirigeants juifs et contre l'État d'Israël ». La déclaration faisait allusion en particulier au Venezuela et à l'Iran dans cet article : « Nous sommes alarmés du fait que l'antisémitisme reçoit un support gouvernemental en général et de l'antisémitisme national justifiant le génocide, en particulier ». Les signataires se sont engagés à exposer, combattre et isoler les acteurs politiques qui attisent la haine contre les juifs et ciblent l'État d'Israël comme une collectivité juive.

Bien entendu, tout dépendra des mesures qui seront prises pour mettre en pratique la volonté de lutter contre l'antisémitisme exprimée avec autant d'énergie dans la Déclaration de Londres. Il reste à voir ce qui sera fait pour y donner suite. Toutefois, pour le moment, on peut se réjouir de constater que tant de parlementaires ont demandé à leurs gouvernements respectifs et aux Nations Unies de « décider que les institutions de la communauté internationale et le dialogue entre les nations du monde ne seront plus jamais utilisés pour essayer de donner aucune légitimité à l'antisémitisme ».[6]

Le député fédéral Jason Kenney a pris la parole de manière éloquente, à la Conférence de Londres, quand il a cité le premier ministre Stephen Harper :

> *« Malheureusement, dans certains pays, la haine des Juifs est toujours prêchée dans les lieux de culte et toujours proclamée dans les tribunes politiques. Il y a encore des gens qui perpétreraient un autre holocauste s'ils le pouvaient. [...] Lorsque les politiciens déclarent publiquement qu'ils se souviennent de ce qui s'est passé il y a de cela plus de six décennies et qu'ils le déplorent, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Ils doivent aussi se dresser contre ceux qui*

> *prônent aujourd'hui la destruction d'Israël et de son peuple. Et ils doivent condamner catégoriquement les despotes, les terroristes et les fanatiques antisémites.... la plupart des gens dans la plupart des pays civilisés reconnaissent l'antisémitisme pour ce qu'il est: un mal pernicieux qui doit être dénoncé, confronté et réprimé là et où il se manifeste; un mal si profond qu'il est en définitive une menace pour nous tous.»* [7]

Voilà précisément le genre de paroles qu'il faut entendre de nos jours. Si suffisamment de gens les font leurs, elles nous aideront à vaincre les paroles haineuses et les sombres desseins qui, laissés sans opposition, risquent de causer de graves préjudices à l'harmonie sociale que les honnêtes gens chérissent et veulent conserver.

NOTES

1 Denis MacShane, The New Antisemitism, *The Washington Post* (4 septembre 2007). [traduction]

2 ADL poll: 31% of Europeans blame Jews for global financial crisis, *Haaretz* (10 février 2009).

3 Eldad Beck, Tension in Europe, *The Jerusalem Report* (2 février 2009).

4 *The New Yorker* (14 octobre 2002). [traduction]

5 *Ibid.* [traduction]

6 Declaration to fight anti-Semitism signed in London, *The Jerusalem Post* (18 février 2009). [traduction]

7 *Canada and Canadians stand proud*, (20 février 2009); http://www.israpundit.com/2008/?p=9736#more-9736.